
concentration sur un nombre raisonnable de questions et à la volonté de toutes les parties d'en arriver à une entente.

L'approche du Groupe des 77

Le Groupe des 77, qui comprend maintenant quelque 117 États, soit les deux tiers des membres des Nations Unies, se compose de pays fort différents des points de vue économique, culturel et idéologique. Étant donné cette diversité — et notamment les tensions entre importateurs et exportateurs de pétrole —, certains observateurs ont été amenés à considérer le Groupe comme une alliance artificielle et, en fin de compte, transitoire. Je crois personnellement que nous nous trompons nous-mêmes si nous croyons à la disparition, dans un avenir prévisible, de ce groupe comme négociateur au sein du dialogue Nord-Sud. Les pays en développement sont convaincus de la communauté de leurs intérêts — un sentiment hérité d'une tradition de pauvreté qui transcende leur situation actuelle — et ils croient que leur unité en tant que groupe est essentielle au succès des négociations avec le Nord. Ce qui m'inquiète, c'est qu'au fur et à mesure que s'intensifient les tensions au sein du Groupe, celui-ci aura de plus en plus de difficulté à adopter des positions communes sur des questions de fond et qu'il sera ainsi forcé de mettre davantage l'accent sur la rhétorique et les procédures. Il pourrait également en venir à adopter des positions dangereusement rigides aux réunions internationales.

L'étude comparée des dernières conférences de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) et de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI) fait ressortir ces différences. On dit généralement de la CNUCED IV, tenue à Nairobi en 1976, qu'elle a été un succès. C'est à cette occasion qu'on se mit d'accord sur le principe d'un programme intégré pour les produits de base. Le Groupe des 77 s'y était préparé par une réunion à Manille au cours de laquelle il avait forgé un consensus sur les principes et priorités. Mais le Groupe a quand même pu négocier avec réalisme à Nairobi: il voulait clairement un accord sur le programme des produits de base et était disposé à faire des concessions pour l'obtenir. Et les pays développés ont répondu par des concessions bien plus généreuses qu'ils n'avaient anticipées.

La CNUCED V tenue à Manille l'an dernier a eu des résultats beaucoup plus mitigés. Le Groupe des 77 s'y était encore préparé d'avance, cette fois à Arusha. Il n'a toutefois pas réussi à dégager les priorités comme il l'avait fait pour la CNUCED IV. Sur la question clé de l'interdépendance, il a adopté une position fortement politisée qu'il n'a pas voulu ou pu abandonner. Il a refusé toute mention du rôle de l'énergie dans la situation économique de tous les pays. Malgré tout, il y a eu entente sur un certain nombre de questions, comme un programme d'aide aux pays les moins avancés, ainsi que sur les principes relatifs au renforcement de la capacité technologique des pays en développement et ce, parce que le Groupe des 77 restait toujours disposé à faire preuve d'une certaine souplesse sur ces questions.

L'ONUDI III, tenue plus tôt cette année à New Delhi, est l'exemple le plus patent des dangers qui peuvent survenir lorsque les 77 adoptent une mauvaise approche. Reprenant l'approche de confrontation hautement politisée convenue lors de la réunion des non-alignés à La Havane, ils ont introduit des questions politiques étrangères aux débats et mené des discussions techniques avec un vocabulaire politique.
